LA CHANSON DES SAISONS

LE PRINTEMPS

T'en souviens-tu ? Quand venait le printemps,
Dans notre maisonnette
Tu me chantais un refrain du vieux temps,
Ta douce chansonnette.

C'était le bon temps, ma Suzon :
Mai, le beau mois des roses,
Faisait reverdir le gazon ;
Et les fenêtres closes
De la maison
S'ouvraient à ta chanson.

L'ÉTÉ

T'en souviens-tu ? Sous les rayons dorés
D'un soleil magnifique,
Nous descendions les coteaux empourprés,
Chantant un chant rustique :

C'était le bon temps, ma Suzon ;
La grappe était vermeille,
Le blé jaunissait, la moisson
S'annonçait à merveille ;
A l'unisson
Nous disions ta chanson.

L'AUTOMNE

T'en souviens-tu ? Lorsque le raisin noir,
Pendant à chaque treille,
Semblait moqueur déjouer tout espoir
De le mettre en bouteille;

C'était le bon temps, ma Suzon :
L'oiseau fuyait timide ;
Il recherchait quelque buisson :
Mais le chasseur perfide
Guettait l'oison,
Qu'il tuait sans raison.

L'HIVER

T'en souviens-tu ? Lorsque les noirs frimas
Envahissaient la terre,
Nous dévorions les journaux grands formats,
Tout remplis de mystère...

C'était le bon temps, ma Suzon :
Un blanc manteau de neige
Couvrait le toit de la maison,
Et tu disais : " Que n'ai-je
Une chanson
Sur un air de frisson !"

LA RÉCOLTE DU "*SAMEDI*"

(A travers les journaux Parisiens.)

Entre chirurgiens :
—Et votre écrasé de l'autre jour ?
—Je l'ai remis sur pied.
—Pas possible !
—Si fait, en lui coupant les deux jambes.

Chez un dentiste :
—Madame veut-elle attendre un instant ?
—Vous avez donc beaucoup de monde ?
—Ah ! ne m'en parlez pas ; nous sommes... sur les dents.

Nos domestiques.
Dans un bureau de tabac.
La buraliste à un valet de chambre :
—Comment, Monsieur Joseph, vous prenez des cigares à dix centimes aujourd'hui ; ordinairement, vous puisez dans la boîte à vingt-cinq centimes.
—Oui, lorsque c'est pour moi ; mais aujourd'hui c'est pour Monsieur.

Diplomatie enfantine.
Le sucre d'orge d'Yvonne est tombé sur le tapis.
—Oh ! dit Robert d'un ton compatissant, comme il est plein de poussière ! Veux-tu que je te l'essuie avec ma langue ? Tiens, comme ça ?

En voyage :
—Avez-vous une chambre ?
—Oui, au cinquième.
Avec un soupir :
—Et on appelle cela descendre à l'hôtel ! !

Boireau est au café :
Sa consommation payée, il remet la monnaie dans sa poche.
Le garçon obséquieux :
—Monsieur voudra bien ne pas m'oublier ?
Boireau, souriant avec bonté :
—Non, mon ami... Je vous écrirai !

Le peintre F... vient d'acheter le portrait d'un fonctionnaire.
—Me voilà bien embarrassé, dit-il, hier à un ami. Ce brave homme comptait absolument être décoré. Sa femme voulait même lui faire une surprise avec son portrait ainsi fleuri à la boutonnière. Et sa nomination n'a pas paru. Comment sortir de là ?
—Oh ! c'est bien simple. Fais-lui une figure un peu plus longue, voilà tout !

En Cour d'assises :
Le président.—Enfin, quand on vous a arrêté chez le marchand de vins, vous aviez la main dans la poche de Monsieur ?
Le prévenu.—Il voulait à toute force payer des consommations. Je n'ai trouvé qu'un moyen de l'en empêcher : lui prendre son porte monnaie !

Dans une villa des environs de Paris :
—Tiens, vous n'avez donc plus votre sonnerie d'alarme contre les voleurs ?
—Mais non... Imaginez-vous qu'on nous l'a volée la nuit dernière.

Deux amis se rencontrent après une longue séparation :
—Vous rappelez-vous, dit l'un, de Mlle Chapoteau, avec qui nous dansions si souvent ?
—Parfaitement. Elle était jolie, mais fantasque en diable, légère et folle, et souvent je me disais : celui qui l'épousera sera à plaindre.
—Elle est ma femme depuis trois ans.

Bureaucratie :
Un employé prend une grande feuille de papier et trace quelques lettres lorsqu'arrive le directeur, un homme ennemi des gaspillages.
—Cette feuille est bien trop grande, dit-il, il faut faire des économies.
Et l'employé, obéissant, déchire aussitôt la feuille et en prend une plus petite.

SERVICES MUTUELS

Ritrop.—Comment ! mon ami Tètevide est mort ? Il faut que j'aille à ses funérailles, il est venu aux miennes l'an dernier.
Bottepercé.—Qu'est-ce que tu me chantes-là ?
Ritrop.—L'an dernier un certain Ritrop est mort, alors Tètevide, croyant que c'était moi, a assisté aux funérailles. Il faut que je lui rende la politesse.

LA PETITE MÉNAGÈRE

UNE LEÇON EN COURTEPOINTE